



Le Caravage (1571-1610), *L'incrédulité de Saint Thomas*, Loches

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine,
 les portes ayant été verrouillées de là où étaient les disciples par peur des Juifs,
 vint Jésus et se tint au milieu d'eux, et leur dit : « *Paix à vous !* »

Et ceci dit, il leur montra les mains et le côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « *Paix à vous ! Comme m'a envoyé le Père, moi aussi, je vous envoie.* »

Et ceci dit, il souffla sur (en) eux et il dit : « *Recevez le Souffle Saint.*

Si de certains, vous remettez les péchés, ils ont été remis ;

si de certains vous retenez, ils ont été retenus. »

Thomas, un des Douze, le dénommé Didyme (Jumeau) n'était pas avec eux quand vint Jésus.

Les autres disciples lui disaient : « *Nous avons vu le Seigneur !* »

Mais il leur déclara : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,*

si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous,

si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, de nouveau ses disciples étaient à l'intérieur, et Thomas était avec eux.

Vient Jésus, les portes ayant été verrouillées, et il se tint au milieu et dit : « *Paix à vous !* »

Puis il dit à Thomas : « *Porte ton doigt ici, et vois mes mains, et porte ta main,*

et mets-la dans mon côté : ne sois pas incrédule, mais croyant ! »

Thomas lui répondit alors : « *Le Seigneur de moi et le Dieu de moi !* »

Jésus lui dit : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et ont cru !* »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que fit Jésus devant les disciples

et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et afin que, en croyant, la vie vous ayez en son nom.

Méditation¹

Chez St Jean, chaque détail a son importance. Les moindres détails de temps, d'espace sont à entendre à plusieurs niveaux : le plus littéral, le plus historique possible, mais aussi le plus symbolique et le plus spirituel.

• ILS ONT PEUR !

• « *C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine* »

Jésus est bien mort ! Nous sommes le soir du jour de la résurrection. La nuit commence à tomber sur la ville et dans leurs cœurs. Certes, des femmes ont dit que le tombeau était vide, qu'elles avaient vu comme un jardinier qui leur disait qu'il s'était relevé. Pierre et Jean ont constaté que le tombeau était vide, mais ils sont dans un entre deux. C'est trop beau, c'est trop fort pour y croire ! Ou alors, si c'est vrai !!! Et nous sommes au début de la semaine. Le récit se déroule entre ce premier jour de la première semaine et huit jours après. Nous sommes dans le temps liturgique de cette semaine. Et deux mille ans après, nous sommes toujours dans cette semaine...

• ILS ONT PEUR !

• « *les portes ont été verrouillées de là où étaient les disciples* »

Les portes ayant été verrouillées... Quelles portes ? celle de la pièce où ils sont ? du temps et de l'espace où ils se trouvent ? celles de leur cœur, de leur vie ?

Par qui ont-elles été claquemurées ? par les autres ? par eux-mêmes ?

• ILS ONT PEUR ! « *des Juifs !* »

C'est la peur qui les verrouille : la peur des Juifs ! Ne voyons pas dans cette qualification un quelconque antisémitisme : dans le récit, ils sont tous Juifs ! Dans l'évangile de St Jean, les juifs sont avant tout la figure des hommes religieux : juifs, chrétiens, musulmans, etc. Les hommes religieux sont ceux qui savent par les livres, par leurs pratiques, et qui enferment le monde et Dieu dans ce qu'ils croient savoir d'eux. Or leur savoir est limité, particulier à une culture, à une religion. Ils leur restent beaucoup à découvrir pour ne pas enfermer chaque humain dans leur particularisme, chaque Dieu dans leurs formules rituelles ou dogmatiques. Pour les sachants (qui peuvent être aussi les scientifiques quand ils ne sont plus assez critiques sur leur savoir et la manière dont il est élaboré... comme une hypothèse), tout est écrit par les autorités, dans les livres. Pas de place pour du nouveau ! pour de l'inconnu, pour du non savoir, pour une manière de parler poétique.

• ILS ONT PEUR !

Car, si le tombeau est vide, si ce que les femmes disent est vrai, si ce qu'ils ressentent au plus intime d'eux comme un grand désir en train d'exploser est vraiment vrai, c'est le monde tel que nous l'organisons qui est en train de vaciller. Des brèches définitives s'ouvrent dans les murs que les humains, les sachants, les religieux, les politiques dressent entre les humains par peur, peur de l'autre, peur de l'homme, peur de la femme, au nom de la pureté de l'ethnie, de l'identité de la nation, de la vérité de la religion, au nom des doctrines, des institutions, des interdits alimentaires ou de pureté, des haines ancestrales, des guerres séculaires, des préjugés, des rumeurs, des conventions.

• ILS ONT PEUR !

Car ils pressentent bien que les pouvoirs en place vont les persécuter, les exclure, les poursuivre... les tuer ! La peur des peurs est celle de la mort que les tyrans savent très bien utiliser pour imposer leur pouvoir. Que de choses ne renonce-t-on pas à faire par peur de la mort ?

¹ Traces de l'homélie prononcée par Jacques Faucher, il y a dix ans, à Bandung, Java (Indonésie), lors d'une messe d'action de grâce, le lendemain d'un mariage.

S'ils n'ont pas beaucoup d'illusion sur les persécutions qu'ils vont subir, leur liberté naissante leur donne le sentiment que leur amour est plus fort que les menaces, les puissants, que leurs peurs.

- ILS ONT PEUR ! d'échapper à la religion avec ses carcans mais aussi ses protections, ses rites de réassurance, ses protections d'intégration sociale. Le Christ ressuscité nous invite à faire une Croix sur les religions, sur nos rêves d'humanité parfaite, sur Dieu lui-même.

- ILS ONT PEUR ! car ils pressentent bien que ce vent de liberté va emporter toutes les constructions mentales et sociales que les humains ne cessent d'établir pour justifier les frontières, les Grandes comme les petites murailles, les distinctions de classes, de races, de fortune. Ils sentent en leur corps monter un grand désir qui leur fait ressentir que ce n'est plus désormais dans les temples, les synagogues, les églises, les mosquées, que Christ, au nom de son Père, leur donne rendez-vous, mais dans ce lieu improbable qui est souvent soupçonné par les religions : le corps !

- ILS ONT PEUR ! et Vient Jésus au milieu d'eux ! autre lieu étrange...

Jésus ne passe pas les portes, il n'ouvre pas les fenêtres, il ne fait pas tomber les murs, il advint au milieu d'eux, entre eux, en eux. Cette venue est à la fois éminemment singulière, vécue par chacun, un à un, et étonnamment plurielle, au milieu d'eux, les uns avec les autres, les uns par les autres, grâce à Dieu, tel un nouveau lien en train de prendre corps entre eux, de faire corps par lui...

- « *et il leur dit : "Paix à vous !"* »

La première parole est un vœu de paix. Telle semble être l'urgence ! « Paix à vous », à chacun, en chacun, entre vous, en vous !

Et ceci dit, il leur montre les mains et le côté. Il s'agit bien de corps, au centre. Le corps qui est au milieu n'est pas celui d'un héros sans blessure, d'un James Bond en costume impeccable après un combat sous-marin. Il est bien le Crucifié, avec ses plaies et ses trous. Il est le Crucifié qui nous permet d'oser la rencontre avec lui, avec nos frères, avec Dieu, avec nous-mêmes, dans nos corps marqués de plaies et de bosses, de trous et de côtés ouverts.

- « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.* »

La peur fait place à la Joie ! non pas la tranquillité, la sérénité, l'harmonie, mais la JOIE !

- « *Jésus leur dit de nouveau : "Paix à vous !"* »

C'est la deuxième fois. Il y en aura une troisième avec Thomas.

- Puis il les envoie, mais d'une manière très originale : « *Comme m'a envoyé le Père, moi aussi, je vous envoie.* »

Au moment où Jésus envoie les disciples qui deviennent des envoyés, des apôtres, il mentionne le Père comme celui qui envoie. Il n'est pas d'abord le Tout-Puissant, le Créateur, celui qui donne la vie, comme nous l'imaginons spontanément ou comme les discours religieux le présentent souvent. Tel que Jésus en parle, il est celui qui envoie DANS la vie. Vivre la vie comme un envoi ! Nulle destination ici, pas davantage de mission dont nous connaîtrions le contenu, le message, les valeurs. La vie est envoi par quelqu'un, route et temps d'un désir inconnu. Avec Jésus Crucifié-Ressuscité sont mises à l'écart les représentations du Père imaginaire, Tout-puissant. Le corps unique de Jésus-Christ envoie autrement dans la vie. Le ciel est vidé par le Christ des puissances que nous imaginions nous surveiller, nous reprocher, nous condamner. L'espace est libre pour la route des envoyés et leur histoire n'est pas écrite !²

² Cf. A. Dagron, *À l'épreuve des évangiles*, Année C, Bayard, Paris, 2006, p. 75-79.

- « *Et ceci dit, il souffla sur (en) eux et il dit : “Recevez le Souffle Saint.”* »

Le corps du Christ qui envoie souffle sur eux. Il répand son souffle sur eux, il souffle en eux. Le verbe *emphussô* a donné le mot *emphysème*. Il y a un souffle nouveau, un *pneuma* saint, en eux. Il les regonfle ! Il leur donne son Souffle Saint, le même que le sien !

- « *Et il leur dit : “Si de certains, vous remettez les péchés, ils ont été remis ; si de certains vous retenez, ils ont été retenus.”* »

On a souvent vu, dans cette phrase, la justification du pouvoir donné aux apôtres (aux envoyés) de remettre les péchés. S’agit-il de pouvoir ou plutôt de responsabilité ? Les prêtres ne sont pas d’abord les gardiens de la loi, du dogme, de l’institution. Ils sont plutôt les témoins de la grâce, du côté des poètes et des amoureux, pour réconcilier, libérer de la peur, regonfler les hommes et les femmes essoufflés.

- Thomas n’était pas avec eux. Il n’a pas pu partager ce qui arrivait au milieu d’eux, être regonflé comme eux. Il s’agit bien d’un événement éminemment singulier, mais qui se passe les uns avec les autres.

- Huit jours plus tard ! Les portes à nouveau verrouillées, les disciples à nouveau à l’intérieur ! Il faut du temps : une seule fois ne suffit pas... Vient Jésus au milieu d’eux, et une troisième fois : « *Paix à vous !* » Il s’adresse à Thomas, lui propose de voir ses mains, de mettre sa main dans le côté béant.

La parole est précise : « *Ne sois pas non croyant, mais croyant* », « *Ne sois pas sans foi mais avec foi.* » Il ne s’agit pas tant d’une foi religieuse, mais d’un croire fondamental, fondateur dans la vie, en la vie comme un envoi, un croire contre la peur, pour la liberté de l’amour, par-delà les frontières, au-delà ou plutôt à travers les particularismes pour que chacun découvre ce qu’il y a d’universel, c’est-à-dire d’unique en chaque être, par la vie comme un envoi, comme un croire.

- N’en déplaise au Caravage, il n’est pas dit que Thomas a mis sa main dans le côté de Jésus. Aussitôt il dit : « *Seigneur de moi, Dieu de moi !* » Tel le cri du désir plus fort que toutes les évidences établies, plus fou que les raisonnements les plus solides.

Et Jésus de poursuivre : « *Heureux ceux qui n’ont pas vu et ont cru !* » Heureux ceux qui ont pris leur désir pour leur lanterne, qui ont laissé traverser leur corps de chair et de désir par le Souffle saint et sont partis sur les routes de la vie, sans peur ni vouloir de puissance, mais par amour et par grâce !

- ILS N’ONT PLUS PEUR que leurs vies soient déverrouillées, leurs relations sans frontières, leurs corps blessés, troués, ouverts, mais déjà re-suscités !

- ILS N’ONT PLUS PEUR car le désir de l’homme et de la femme, s’il est libre, s’il est vraiment du côté de l’amour, est plus fort que les chaînes dont on l’entrave !

- ILS N’ONT PLUS PEUR car l’amour qui renonce au TOUT pouvoir et au TOUT savoir donne la liberté de devenir QUELQU’UN sans crainte ni tremblement, sans orgueil ni naïveté face à TOUT et à TOUS ceux qui se font prendre pour le pouvoir ! Ils découvrent en Christ l’étonnante liberté des enfants de Dieu !

- ILS N’ONT PLUS PEUR de ceux qui veulent les enfermer dans une religion particulière (juive, chrétienne, musulmane, hindouiste, bouddhiste...)

- ILS N’ONT PLUS PEUR car ils savent que même s’il faut s’inscrire dans des temps et des espaces particuliers, cette situation n’est pas le dernier mot de leur parcours !

- ILS N’ONT PLUS PEUR car ils vivent du souffle même du Crucifié-Ressuscité, ce Christ qui déborde, excède les peuples, les Églises, les Umma !

- ILS N'ONT PLUS PEUR de partir sur les routes d'Occident et d'Asie comme les apôtres, les envoyés, comme Thomas et ses disciples, jusqu'en Extrême-Orient !
- ILS N'ONT PLUS PEUR car Dieu est toujours plus grand, car il est Amour, et eux, grâce à lui, sont toujours plus libres car ils sont amoureux !